

taines de familles, ce serait autant de gagné à la noble cause de l'agriculture.

Collège Ste Marie,

Montréal, 16 juin 1887.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi, dans l'intérêt de la cause de la colonisation, d'attirer l'attention de vos nombreux lecteurs sur notre grande excursion d'exploration au Manitoba et au Nord-Ouest, dont le départ est fixé au 30 du courant.

On pourra partir dans l'après-midi du 30 juin de toutes les stations sur les Divisions de l'Est (Eastern Division) et d'Ontario du chemin de fer du Pacifique et de toutes les stations du chemin de fer du Sud-Est (South Eastern).

La compagnie du Pacifique a bien voulu donner une grande réduction de prix sur son tarif ordinaire en faveur de ceux qui voudront partir ce jour là pour visiter les terres de l'Ouest; le prix des billets à Winnipeg et retour n'étant que de \$25 00; ce billet sera bon pour quarante jours, mais les arrêts pour visiter les terres ne pourront se faire qu'en revenant.

Ceux qui, munis de ces billets, voudront pousser plus loin que Winnipeg leurs explorations, pourront se procurer des billets de retour de Winnipeg à n'importe quelle station de l'Ouest en s'adressant au commissaire des Terres à Winnipeg, et la valeur de ces billets de retour leur sera remise s'ils achètent pendant les trente jours qui suivront leur départ de Winnipeg 160 acres ou plus, de terres, ou s'ils prennent des terres gratuites du gouvernement.

Deux classes de personnes devraient profiter de cette excursion à bon marché, savoir :

1o. Les cultivateurs dont les propriétés sont trop limitées pour le placement de leurs enfants, et qui préféreraient des terres de prairies toutes défrichées à nos terres en bois debout de cette province; ces bons pères de famille devraient aller s'assurer par eux mêmes des grands avantages que le Manitoba pourrait leur offrir. Sa Grandeur Monseigneur Taché me disait dernièrement, que les vingt cinq paroisses qui forment son archidiocèse n'ont guère la moitié des cultivateurs qu'on pourrait sûrement y installer convenablement; que la plus grande partie des riches prairies contenues dans ces paroisses est encore inculte à peu de distance de Saint Boniface et n'attendent que le travail du colon pour l'enrichir; qu'on pourrait s'y procurer avec le prix d'une terre d'ici deux ou trois terres de mêmes dimensions dans ces prairies; que le prix des bois de construction avait beaucoup diminué depuis quelques années, et que, par conséquent on pouvait s'y bâtir à bonne composition; enfin, que chacune de ces paroisses était bien montée en fait d'églises et d'écoles.

N'y a-t-il pas là une place toute trouvée pour tous ceux que les terres en bois debout effraient et qui cependant voudraient pourvoir à l'avenir de leurs enfants? Que ceux là s'acheminent donc vers le Manitoba et le Nord-Ouest, qu'ils s'emparent du sol Canadien, et qu'ils contribuent ainsi au développement de leur pays; qu'ils procurent à leurs enfants une existence indépendante sur des terres canadiennes au lieu d'aller en faire des engagés sur une terre étrangère. Nous avons besoin de conserver en Canada, ici d'abord,

puis dans le reste de la Puissance, toutes nos forces vitales afin de sauver au sein de la vague toujours envahissante de l'immigration européenne notre religion et nos institutions.

2o. La classe dirigeante devrait aussi prendre part à cette excursion: nos hommes d'Etat qui en temps et lieu doivent décider nombre de questions se rapportant au Nord Ouest; les membres du clergé de qui leurs paroissiens ont souvent à demander conseil sur le meilleur placement de leurs enfants; à qui il appartient d'encourager la grande œuvre de la colonisation canadienne; plusieurs d'entr'eux, dis-je, rendraient un service signalé à leur pays et à leurs compatriotes en allant étudier par eux-mêmes ces nouveaux territoires, tout en prenant des vacances agréables, en chemin faisant.

J'ai cru devoir prendre part moi même à cette excursion dans l'intérêt de la cause de la colonisation que je suis appelé à promouvoir selon mes forces.

C'est pourquoi je profite de cette occasion pour donner avis aux diverses branches des sociétés de colonisation de Montréal et d'Ottawa que je serai absent de la province depuis le 30 du courant jusqu'au 31 juillet prochain.

Ceux qui désirent prendre part à cette excursion devront se procurer des billets pour Winnipeg (\$25.00 aller et retour) au bureau de colonisation du Pacifique Canadien, No 523, rue Saint Jacques, Montréal, où ils pourront avoir tous les renseignements voulus en s'adressant soit personnellement soit par lettre à L. O. Armstrong, Ecr.

Je demeure,

Monsieur le Rédacteur,

Votre tout dévoué en J. C.

J. B. NOLIN, S. J.

La désertion de nos campagnes.—Voici, sous ce titre, ce que nous lisons dans la *La Presse*, reproduisant un extrait de la *Gazette des Campagnes*, à ce sujet :

"... En démontrant à nos compatriotes émigrés ou à ceux qui veulent émigrer qu'ils ont plus d'avantages sur nos terres à coloniser, un grand nombre sans doute prendront la sage détermination de devenir colons.

"Plusieurs familles canadiennes sont malheureusement parties cette année pour les Etats-Unis. Ils sont attirés par nous ne savons quelle fatalité, parce qu'ils trouvent difficilement à se placer, comme le prouve cette affirmation d'un journal canadien publié aux Etats-Unis :

"Il nous arrive continuellement des familles du Canada. C'est plus que regrettable, puisqu'il y a ici plus de monde que d'ouvrage. Nous pouvons les compter par centaines ceux qui sont ici depuis un laps de temps assez raisonnable et qui n'ont pu se procurer le moindre emploi. On se demande naturellement quelle est la cause du surcroît d'immigration."

"En effet, pourquoi les familles laissent le Canada pour les Etats-Unis? Ceux qui veulent travailler ici gagnent leur vie, non seulement aussi bien mais encore mieux qu'aux Etats-Unis, ils gagneraient beaucoup plus ici et ils ne ruineraient pas leur santé comme ils le font dans les grandes usines américaines. Il arrive quelquefois que le père décide d'émigrer pour